Laure d'Orcemont

DÉCHIRURES

Kintsugi

Nouvelles

© Laure d'Orcemont

ISBN : 979-10-359-6404-7

Dépot légal : juillet 2023 - Achevé d'imprimer en France

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Comme tout est fugitif, éphémère !
Ne dure que ce qui nous déchire !

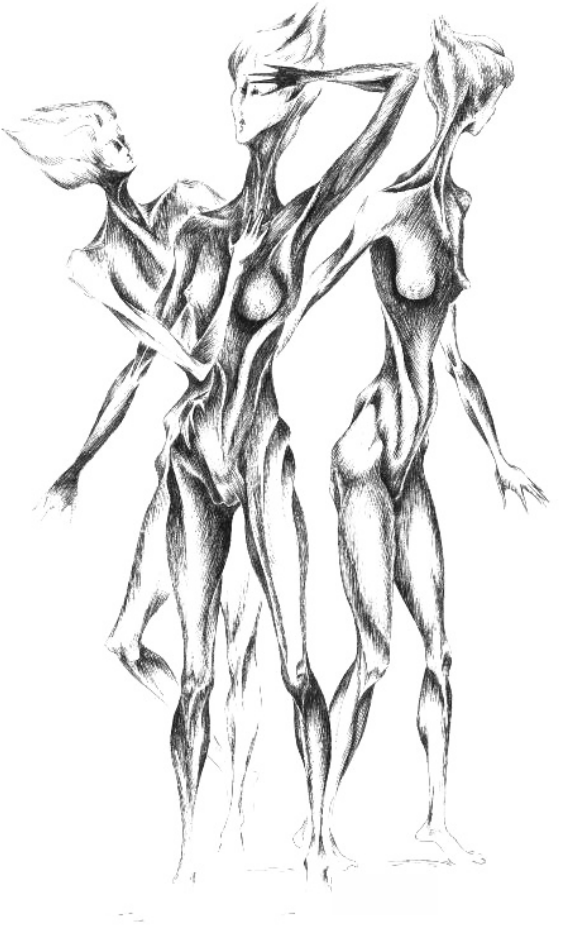
Michelle Guérin

Une fois, j'ai vu la foudre toucher un arbre.
Je me suis senti proche de lui. Il y a un moment
où l'on se brûle, c'est intense et merveilleux.
Après, il ne reste que des cendres.

Eric-Emmanuel Schmitt

L'écriture, comme l'amour, n'a de sens
que si on accepte de perdre pied. De quitter
le rivage. Quitter la terre ferme, s'enfoncer
dans l'eau du fleuve, se laisser emporter.
Bien sûr, il y a un risque à prendre en amour,
ou dans l'écriture, on peut y laisser sa peau.

Laurence Tardieu



Dessin gravure : MLPU
Collection personnelle
- Les Écorchés -

Un jour je dirai peut-être :
“Tu as bien fait de me dire ce que j'espérais enfin entendre, de ne pas avoir tenu compte de la distance que je posais entre nous, de m'avoir enfin regardée comme je souhaitais l'être.”

Un jour il me dira sans doute :
“Tu as eu raison de croire ce que tu devinais de moi, de me souffler l'air qui me manquait, de m'aider à ouvrir une autre vie en plus.”

Alors, je lui dirai sûrement :
“Mais pourquoi as-tu attendu ce jour-là, pourquoi n'as-tu pas osé le jour d'avant, et encore d'avant, il y a bien longtemps ?”...

Mais ça, c'est dans une vie rêvée idéale, celle que l'on suppose encore parfois possible, s’il n’y avait... nos déchirures.

* * *

PRÉAMBULE

Il existe un Art au Japon, appelé le Kintsugi, qui consiste à réparer les brisures d'une céramique en y faisant fondre de l'or. Cela redonne à l'objet sa fonction première tout en lui conférant une autre valeur. Il est clair pourtant que tous les objets brisés ne sont pas totalement réparables. Il est certain également que seuls quelques artisans experts sont capables de rendre au bol brisé sa forme ou sa contenance. Mais le fait est là, ce qui a pu retrouver, grâce à cet art, une certaine forme d'intégrité, est souvent encore plus précieux, plus noble et beau que le bol sans aucune histoire ni fracture.

L'artisan, comme dans beaucoup d'arts japonais, ne cherche pas tant le but que le geste, dans la cérémonie même du geste. Aucun n'est vraiment prémédité, mais chacun est méditation. Il ne se déroule jamais à l'avance, dans une intention claire du mental, il se déroule au présent, dans une attention claire du cœur. Il lui faut en quelque sorte écouter l'histoire que raconte la cassure, non pas pour en connaître seulement les contours,

ce que son œil suffit à voir, mais pour comprendre par quelles fragilités le trait de fracture a creusé et dessiné son passage. Car l'artisan ne doit pas seulement reboucher un trou, mais redonner un sens à cette béance avant d'y couler son or.

Que cette réparation soit possible pour des objets ne garantit pas qu'elle soit possible pour les cœurs brisés, et nous l'avons tous plus ou moins, à un moment ou l'autre de notre parcours, mais cela laisse un peu d'espoir. L'espoir qu'une rencontre, une relation, avec un amour, un ami, un passant mieux inspiré ou un thérapeute attentif, offre à nos cœurs blessés ou déchirés une seconde vie en dehors du rebut et du néant de l'oubli.

Il ne s'agit pas uniquement d'un puzzle où il faut mettre bien à leur place chacune des pièces éparpillées. Et cela ne consiste pas non plus à recoller les morceaux pour faire disparaître les fractures. Bien au contraire, c'est avec l'or d'une émotion, qu'on appelle amour, amitié, écoute, demande de pardon sincère ou compassion, c'est donc avec l'or d'un amour, non qu'on efface, mais qu'on souligne, qu'on met en valeur cette ligne de brisure. Devenue cicatrice de l'invisible. Devenue cette marque d'une différence... C'est le signe tangible d'une fragilité qu'un geste tendre est venu remplir de sa bienveillance afin de consolider sa sensibilité toute particulière.

Ainsi, l'art du Kintsugi est le signe d'un art encore plus subtil de la relation. Redéposés en de bonnes mains, nos cœurs brisés peuvent porter des cicatrices d'or et se trouver plus magnifiques encore : les êtres les plus forts sont souvent ceux qu'on a d'abord crus fracassés, mais qui, morceaux par morceaux, ont trouvé une autre forme.

L'intensité des mots que l'on jette parfois sur une idée qui passe, dans un élan, sur une feuille, un carnet, un mail, parfois un texto, ne doit pas laisser ignorer qu'ils ont été spontanés au début et qu'ils aspirent à le rester. Mais qu'entre-temps... ils ont été rouges-sang-passion ou gris-vert-de-rage, parfois bleus-douceur ou même blancs-de-glace, ou noirs-désespoir... mais toujours avec une part de vérité ou de vécu. Au fil des histoires racontées dans ce livre.

Il arrive aussi que leur vrai sens s'en échappe, devienne un monde à l'envers, les mots sont comme ça, à la merci d'une banale lecture contrariée ou reniée, en danger parfois de n'être pas compris tels qu'ils cherchaient à l'être, surtout ceux que l'on se dit quand tout commence, ou bien quand tout finit, car ils sont plus fragiles que les autres.

Dans ces récits et nouvelles d'un jour, d'un soir, d'un court moment et d'une époque passée, le temps est suspendu, mettant un point virgule, ou de suspension, sur une situation imaginaire ou vécue, avec un point de chute qui même avec son point final, reste parfois inattendu ou surprenant. Les mots ont leur vie aussi, ils peuvent se froisser, se faner, réchauffer ou devenir froids et distants, même nous rappeler quelque chose de déjà connu, mais tant qu'on les pose, ils sont juste ce qu'ils doivent être, un couloir d'émotions, une source d'aveux, de désir de vie et de preuves pleine page...

Décrire ces brefs instants, et les rendre signifiants d'une tranche de vie, reste en fait le plus difficile, le choix du mot doit guider l'histoire courte du récit, car lorsqu'elle est instinctive, cette écriture peut s'égarer, se perdre sur le trottoir d'en face... au hasard-regard de passants qui s'en moquent.

Il se passe tant de choses dans une vie, avec souvent des personnages qui se croisent ou bien se rejettent, qui s'aiment ou se renient, chacune de ces histoires contient en elle le germe d'un devenir en résilience ou d'un nouveau destin à vivre. Au choix...

On dit parfois que les pierres posées sur la route, devant nos pas, peuvent être considérées comme des barrières voire des interdits insurmontables ou au contraire, si on s'en donne la peine, ainsi que des ponts et des passerelles nous aidant à avancer. C'est à nous de choisir ce que nous voulons en faire...

Malgré les épreuves ou les brisures... et toutes les déchirures de la vie, il reste l'espoir. Il y a un avant, mais il y aura aussi un après... Il y aura un kintsugi...

Alors c'est en lisant entre les mots, les virgules et les points, les accents et les verbes, que ces courtes histoires deviennent importantes, peut-être seulement l'espace d'un chapitre de vie, pour que les paroles retrouvent leur authenticité, qu'on ne les oublie pas, avec des mots qui ont été pensés avant même d'avoir été racontés. Mais quelquefois vraiment vécus...

* * *